

ner une idée de la morale des Romains, & de l'état où se trouvoit chez ce peuple la notion des vertus, l'auteur jette un coup d'œil général sur leurs maximes, leurs goûts, leurs usages, & met par-là le lecteur en état de juger à quoi devoit se réduire la vertu chez une nation de ce genre. " Pleins de l'idée ambitieuse que
 „ l'empire du monde étoit promis à leur pa-
 „ trie, tous leurs efforts tendoient à l'obtenir,
 „ & ils y travailloient avec un plaisir & un
 „ zèle incroyables. Les triomphes, les sta-
 „ tués, les trophées nourrissoient dans leur
 „ cœur cette belle chimère & les rendoient
 „ victimes de la gloire; ils vouloient être
 „ les maîtres du monde, & soumettre toutes
 „ les nations à leur joug. Pour satisfaire cette
 „ folle ambition, ils sacrifioient & l'amour
 „ des plaisirs & l'amour des richesses, mais
 „ il leur manquoit de grandes vertus. Vin-
 „ dicatifs, ils mettoient au nombre de ces
 „ vertus la haine qu'ils portoient à leurs en-
 „ nemis, & la persécution qu'ils leur fai-
 „ soient. Les accusations justes ou non, por-
 „ tées au tribunal contre leurs rivaux, étoient
 „ pour les jeunes Romains la voie qui me-
 „ noit à la gloire. Les inimitiés des familles
 „ étoient presque toujours irréconciliables &c.
 „ &c. „ " Les Romains ne connu-
 „ rent point la charité ni la compassion en-
 „ vers le prochain, telles que les a ensei-
 „ gnées Jésus-Christ, & telles que l'exercent
 „ les vrais Chrétiens. Leur bienfaisance qu'ils
 „ désignoient par *charitas* (a), étoit bien

(a) Mot que l'on trouve sur plusieurs mé-
 dailles